Lettre aux fidèles (2LFID) Jésus-Christ, Parole du Père



Icône Andrei Rublev

François d'Assise, après son retour d'Orient (été 1220), s'adresse à toute l'humanité dans la *Lettre aux fidèles* en sa version longue[1] (2LFID), qui constitue le texte original de cette lettre, dont la version brève a été extraite. Quelle que soit leur origine, le *Poverello* engage les peuples à faire pénitence, c'est-à-dire à tourner leurs cœurs vers Dieu : « Je me suis proposé de vous rapporter, par les présentes lettres et par ce message, les paroles de notre Seigneur Jésus Christ, qui est la parole du Père, et les paroles de l'Esprit saint, qui sont esprit et vie[2]. » Huit cents ans après, nous sommes émerveillés par l'audace de cette lettre. François, comme le dit Sylvain Piron, est *« le seul saint chrétien véritablement universel, dans lequel peuvent se reconnaître toutes les traditions spirituelles et dont l'exemple parle également à des personnes sans religion*[3] ».

Les phrases 4-15 et 55-60 de cette lettre forment, ensemble, l'un des principaux textes christologiques de François. Le mystère du Christ, « Parole du Père », y est contemplé depuis l'Incarnation jusqu'au mystère pascal, avec une insistance sur l'Incarnation, la Cène, le discours d'adieu de Jésus et l'obéissance qu'il manifeste à Gethsémani.

« Très haut » et « glorieux » sont deux des qualificatifs qu'affectionne François – avec « tout-puissant » et « bon » – quand il s'adresse à Dieu, le Père. Ils figurent dans la prière devant le crucifix de Saint-Damien ; on les trouve aussi dans la *Lettre aux fidèles*, qui comporte un passage consacré à la relation des fidèles aux trois personnes de la Trinité, suivi d'une longue louange du Père et du Fils (2LFid 48-62). Nous essaierons de voir de plus près, dans cet article, ce que dit François des trois personnes divines et de notre relation à elles.

[1] Cette lettre a pour destinataires « tous les chrétiens, religieux, clercs et laïcs, hommes et femmes, tous ceux qui habitent dans le monde entier » (2LFID, 1).

[2] 2LFid 3.

[3] Sylvain Piron, *François et ses frères. Biographie collective de François d'Assise*, La Tempête, 2026, p. 7.

François encadre sa *Lettre aux fidèles* par deux formules trinitaires. La première phrase est une salutation : « *Au nom du Seigneur, Père et Fils et Esprit saint. Amen.* » (2LFid 1) ; la dernière phrase s'achève par une bénédiction : « et s'ils persévèrent en cela jusqu'à la fin, que le Père et le Fils et l'Esprit Saint les bénissent. Amen. » (2LFid 88). Il faut remarquer, dans les deux cas, la liaison « et » entre les personnes de la Trinité, marquant l'égale relation entre celles-ci, dont l'icône de la Trinité de Rublev offre une belle représentation. Dans le corps de cette lettre, un long développement est centré sur la Trinité, à savoir les phrases 48-62[4], dont voici le texte :

> [48] Et tous ceux et celles qui feront de telles choses et persévéreront jusqu'à la fin, l'esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure. [49] Et ils seront les fils du Père céleste dont ils font les œuvres. [50] Et ils sont les époux, les frères et les mères de notre Seigneur Jésus Christ. [51] Nous sommes époux quand, par l'Esprit Saint, l'âme fidèle est unie à Jésus Christ. [52] Nous sommes ses frères quand nous faisons la volonté de son Père qui est dans le ciel ; [53] mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps, par amour et par une conscience pure et sincère, quand nous l'enfantons par un saint ouvrage qui doit luire en exemple pour les autres.
>
> [54] Oh ! comme il est glorieux et saint et grand d'avoir un père dans les cieux ! [55] Oh ! comme il est saint, consolant, beau et admirable d'avoir un époux ! [56] Oh ! comme il est saint et comme il est cher, bien plaisant, humble, pacifique, doux et aimable et par-dessus tout désirable d'avoir un tel frère et fils, qui posa son âme pour ses brebis et qui pria le Père pour nous, en disant : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés. […][5] »
>
> [61] Et à lui qui a tant supporté pour nous et qui nous a apporté tant de biens et nous en apportera encore dans le futur, que toute créature qui est dans les cieux, sur la terre, dans la mer et dans les abîmes, rende à Dieu louange, gloire, honneur et bénédiction, [62] car il est notre puissance et notre force, lui qui seul est bon, seul très haut, seul tout-puissant, admirable, glorieux et seul saint, louable et béni dans les siècles infinis des siècles. Amen.

Les écrits de François regorgent de citations des *Psaumes* – enfant, il a appris à lire dans le Psautier – et du Nouveau Testament, avec l'évangile de Jean comme dominante. Mais surtout, la dynamique de sa pensée est trinitaire et lui vient de la liturgie : Dieu, le Père, nous a créé par le Fils, dans l'Esprit Saint, et nous sommes appelés à retourner à Lui, par le Fils, dans l'Esprit Saint. C'est cette dynamique qui sous-tend le texte qui vient d'être cité.

L'affirmation que l'esprit du Seigneur habite le cœur des fidèles tient une place importante dans les écrits de François. On la trouve, en particulier, en 2Reg 10, 8 (« ils doivent désirer par-dessus tout avoir l'esprit du Seigneur et sa sainte opération ») et en Adm 1, 12 (« l'esprit du Seigneur, qui habite dans ses

[4] Notons que les phrases 48-60 figurent également dans la version brève de la *Lettre aux fidèles*, sous le titre : « De ceux qui font pénitence ».

[5] 2LFid 57-60, où François cite à la lettre une demi-douzaine de phrases du chapitre 17 de l'évangile de Jean, n'est pas transcrit.

fidèles, reçoit les très saints corps et sang du Seigneur »). Elle confirme que, pour François, l'Esprit Saint est le maître d'œuvre de notre vie spirituelle. De fait, c'est par lui que nous faisons les œuvres du Père céleste, dont nous devenons ainsi les *fils*, car, par nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5). De même, c'est par l'Esprit Saint que notre âme est unie à Jésus Christ, faisant ainsi de nous les *époux* de celui-ci. Cette double relation filiale, à l'égard du Père, et nuptiale, à l'égard du Fils, apparait déjà chez les Pères de l'Église et les théologiens médiévaux, tout comme l'idée que nous sommes les *frères* de Jésus, que l'on rencontre plusieurs fois dans les évangiles. François, qui s'émerveille de l'obéissance du Christ au Père, comme en témoigne l'admirable phrase : « Il posa toutefois sa volonté dans la volonté du Père en disant : "Père, que ta volonté soit faite, non comme je veux, mais comme tu veux."[6] », reprend à son compte l'affirmation de Jésus que quiconque fait la volonté du Père est son frère ou sa sœur (cf. Mt 12, 50). Le *Poverello* est plus original quand il déclare que nous sommes les *mères* du Christ, sans avoir pour autant inventé cette formule. Une telle maternité advient, explique François, quand nous portons le Christ dans notre cœur et notre corps – par la communion eucharistique – et que nous l'enfantons par de saintes œuvres, lesquelles incitent ceux qui en sont témoins à se convertir.

La *Lettre aux fidèles* n'évoque que l'habitation du seul Esprit Saint dans le cœur des disciples mais il est clair que, pour François, ce sont bien les trois personnes de la Trinité qui viennent y établir leur demeure, comme le souligne ce passage de la Règle *non bullata* : « et faisons-lui toujours une habitation et une demeure, pour lui qui est le Seigneur Dieu tout-puissant, Père et Fils et Esprit Saint[7] ». Au Moyen Âge, François et, à sa suite, Bonaventure ont été parmi les principaux avocats de ce thème de « l'inhabitation trinitaire », fort prisé des théologiens de langue grecque mais négligé dans le monde latin. Au XVII[e] siècle, le frère mineur conventuel Angelus Silesius reprendra le flambeau, écrivant dans un recueil mystique intitulé *Le pèlerin chérubinique* ce vers célèbre : « Il faut qu'en toi Dieu naisse. Christ serait-il né mille fois à Bethléhem, et non en toi, tu restes perdu à jamais. »

L'alinéa intermédiaire, 2LFid 54-60, met en évidence le désir de Dieu qui embrasait François et son émotion au souvenir de la passion du Christ, notre « frère et fils », qui a donné sa vie afin que nous soyons sauvés et a prié le Père pour nous.

L'alinéa final, 2LFid 61-62 est une invitation à la louange et à l'action de grâces que François adresse à toutes les créatures. Dans cette longue phrase, la louange s'adresse à la fois au Christ, « qui a tant supporté pour nous », et à Dieu, le Père, qui est « seul très haut, seul tout-puissant […] et seul saint ». Comme toujours, lorsque François contemple les personnes trinitaires, il s'émerveille de leur bonté, qu'il s'agisse du Fils, « qui nous a apporté tant de biens », ou plus encore du Père, « qui seul est bon ».

Catherine et François Delmas-Goyon, Buc

[6] 2LFid 10.

[7] 1Reg 22, 27.